

L'ère des changements : la littérature néerlandaise pour enfants



Bali réveille-toi,
III. Jan Jutte, Autrement jeunesse

après la Seconde Guerre mondiale

par Helma van Lierop-Debrauwer *

Helma van Lierop-Debrauwer explique comment l'évolution de la littérature de jeunesse aux Pays-Bas au cours des cinq dernières décennies s'appuie sur celle des mentalités et de la société. Son analyse de l'œuvre des principaux artistes au long de la période montre comment les livres pour enfants ont acquis le statut de littérature à part entière.

* Helma van Lierop-Debrauwer est professeur de littérature de jeunesse à l'Université de Tilburg et à l'Université Leiden.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945, la société néerlandaise tente par tous les moyens de redresser son économie. Au début de cette période de reconstruction, personne n'a le temps de porter attention à la lecture des enfants et des jeunes adultes. Mais dès la fin des années 1940, on recommence à se préoccuper de ce qu'on appelle « le déclin de la lecture ». Tout particulièrement, le nombre croissant des bandes dessinées suscite une inquiétude : allaient-elles empêcher le lecteur d'apprécier les ouvrages de qualité, en encourageant la paresse et le manque de profondeur ? En 1949, le Ministre de l'Éducation et des Sciences de l'époque, M. Rutten, crée un comité consultatif pour examiner la production littéraire, avec comme objectif une amélioration de



Annie M. G. Schmidt : *Het fluitketeltje*

Annie M. G. Schmidt :
Pluk van de Petteflet,
ill. Fiep Westendorp



Jip en Janneke, ill. Fiep Westendorp



la situation. Une édition jeunesse de qualité apparaît comme la meilleure arme dans la lutte contre la perte d'intérêt pour la lecture. Le Ministre incite donc parents, enseignants, bibliothécaires et éducateurs à encourager la lecture de livres de qualité. S'ensuit une grande période d'activité, dont les événements les plus marquants sont : en 1951, un congrès « Livres et jeunesse » et la fondation d'un centre néerlandais de livres pour enfants (portant ce même nom) ; en 1954 le lancement du magazine littéraire *Kris Kras* destiné aux jeunes, qui sert de tremplin pour bien des illustrateurs et auteurs, et enfin en 1955, la première « semaine du livre pour enfants », manifestation devenue annuelle. Toutes ces initiatives tendent vers le même but : proposer des ouvrages d'un bon niveau aux enfants et à leurs parents. Mais que considère-t-on comme de la « bonne » lecture ?

Un changement de mentalités : Annie M.G. Schmidt

Pendant les années cinquante et soixante, une nouvelle génération d'écrivains émerge - dont Annie M.G. Schmidt, Han G. Hoekstra, Miep Diekmann, An Rutgers-van der Loeff, Mies Bouhuys, Paul Biegel, Hans Andreus et Tonke Dragt, parmi les plus connus - qui manifestent un changement de mentalités. Il ne prennent plus la position de l'adulte autoritaire, mais au contraire il commencent à prendre l'enfant au sérieux, ses émotions, comme le monde où il vit. Ils souhaitent que l'enfant prenne ses responsabilités.

Sans aucun doute, la figure incontournable de cette époque est Annie M.G.

Schmidt. Dans ses poèmes, elle rompt avec l'attitude qui a dominé la littérature pour enfants pendant si longtemps. Son premier recueil *Het fluitketeltje* (La petite bouilloire chantante) est publié en 1950, mais ne sera jamais traduit dans son intégralité. Cependant, quelques-uns de ses poèmes paraissent dans une anthologie de poésie traduite en anglais et éditée sous le titre *Pink Lemonade* (Grand Rapids, Eerdmans, 1981). Ce qui frappe dans l'œuvre de Annie M.G. Schmidt, c'est son humour à propos de situations fantaisistes et absurdes. Sa morale est souvent celle d'un monde « à l'envers ». Elle est subversive et ironique, et se montre solidaire avec les enfants, les opprimés et les faibles. Elle évite constamment les mots compliqués, ce qui renforce l'impression d'une retenue permanente. La forme elle-même de ses poèmes est novatrice. Son talent littéraire, sa sensibilité au rythme, au mètre et aux rimes attirent jusqu'aux critiques qui ne s'intéressent pas d'habitude à la littérature pour enfants.

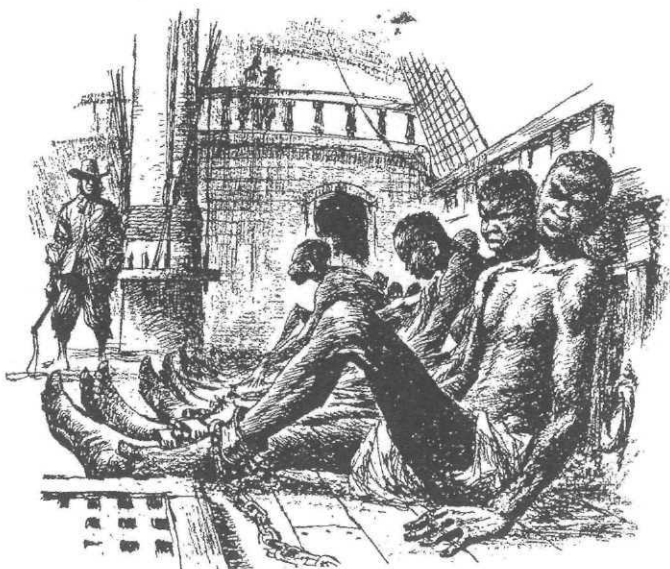
Annie M.G. Schmidt n'est pas seulement un poète accompli. Elle est l'auteur d'une œuvre importante et variée. Elle a écrit des poèmes et des récits pour la jeunesse et les adultes, des chansons de cabaret, et d'autres textes pour le théâtre, la radio et la télévision. De nos jours, elle est encore très lue par un large public. En 2003, la paire la plus célèbre de la littérature néerlandaise pour enfants, Jip et Janneke (en anglais Bobby et Jill) fête ses cinquante ans. Pour marquer cet anniversaire, Querido, la maison d'édition de Schmidt, prévoit une série de manifestations. Annie M.G. Schmidt est décédée en 1995. En 1964, elle avait été le premier écrivain à rece-

voir le Prix national pour la littérature des enfants et des jeunes (aujourd'hui le Prix Theo Thijssen) et reste à ce jour le seul écrivain néerlandais à avoir reçu - en 1988 - le Prix Andersen.

Le roman réaliste pour jeunes adultes : Miep Diekmann et An Rutgers van der Loeff

Un autre écrivain pour enfants important est Miep Diekmann, non seulement pour ses livres, mais aussi pour son engagement dans la promotion de ce genre. Elle fut éditée pour la première fois en 1947, mais perça enfin en 1956, avec *De boten van de Brakkeput* (*L'Énigme de la Langue Creuse*, Paris, Bourrelier, 1961). Bien que Diekmann soit un auteur complet, la critique considère ses romans réalistes pour jeunes adultes comme les ouvrages les plus novateurs de son œuvre. Elle a été la première à aborder des sujets aussi délicats que le racisme, l'esclavage, le harcèlement sexuel, et le suicide. De plus, à l'instar de Schmidt, la forme littéraire de son travail est remarquable. Elle campe des personnages qui possèdent une profondeur jusqu'alors inconnue.

Grâce aux efforts inlassables de Diekmann, la littérature pour enfants s'est ouverte à un plus large public. C'est pourquoi le jury du Prix national pour la littérature des enfants et des jeunes la récompense en 1970, à la fois pour son œuvre, et pour son travail de promotion de cette littérature. Quand bien même Diekmann n'aurait pas écrit de livres pour enfants, et se serait contentée de faire connaître ce genre par des articles, des critiques, des interviews, des discours et des conférences, elle aurait tout de même mérité ce prix. On ne peut sous-estimer son influence



Miep Diekmann : *Marijn bij de Lorredraaiers*

Paul Biegel : *De kleine kapitein*



dans le rayonnement de la littérature pour enfants, tant aux Pays-Bas qu'à l'étranger (surtout en Tchécoslovaquie). Prendre les enfants au sérieux n'est pas uniquement la devise de Miep Diekmann, mais aussi celle de An Rutgers van der Loeff. Cette dernière publie en 1949 son premier ouvrage pour enfants *De kinderkaravaan* (*L'Oregon était au bout de la piste*, Hachette, 1975). Publié en 1954, *Lawines razen* (*Avalanche !*) (aucune traduction de ce livre n'existe, ni en français, ni en anglais), reçoit en 1955 le Prix du meilleur livre pour enfants de l'année, attribué pour la première fois par l'Association pour la promotion du livre néerlandais (CNPB).

Quoique moins militante que Miep Diekmann, son travail et ses efforts sont d'une importance comparable. Tout comme elle, An Rutgers van der Loeff écrit des romans réalistes pour adolescents où ses lecteurs sont confrontés à la réalité. Par ses histoires, elle souhaite inciter les enfants à penser par eux-mêmes, et encourager leur sens de la solidarité.

De nos jours, les œuvres de Miep Diekmann et An Rutgers van der Loeff sont moins en vogue qu'autrefois.

Deux conteurs : Paul Biegel et Tonke Dragt

Paul Biegel et Tonke Dragt, deux auteurs édités au début des années soixante, sont des écrivains à succès depuis quarante ans et semblent indémodables. Ils sont tous deux de remarquables conteurs, capables de créer des mondes imaginaires. Les critiques apprécient le style ludique de Biegel, sa manière de lancer un défi aux

enfants comme aux adultes, les incitant à entrer dans son monde imaginaire.

Extrêmement prolifique, c'est un des auteurs néerlandais les plus primés.

Pour Tonke Dragt, l'écriture est un voyage d'exploration. Dans ses livres, elle aime repousser les frontières du temps et de l'espace. Parfois elle emmène le lecteur vers un passé indéfini, parfois elle l'entraîne dans l'avenir. Elle est à la fois écrivain d'exception, et dessinateur de talent. Dans son esprit, le texte et l'image ne font qu'un.

Le miroir du changement social : la littérature pour enfants des années 1970

Sous l'influence des changements profonds de la société durant les années 1960 – le refus de l'autorité, le féminisme et la révolution sexuelle –, la littérature pour enfants se transforme. Dans la décennie qui suit, les mouvements dits « anti-autoritaires », plaident pour plus de réalisme, d'engagement et de critique sociale dans les livres pour enfants. Ceux-ci doivent refléter les transformations sociales de l'époque et être plus ouverts à des thèmes tels que la redéfinition des rôles hommes-femmes, l'homosexualité, le divorce, la vie et la mort : les écrivains commencent à traiter ces sujets. Dans ces livres hyperréalistes, les tabous et les thèmes problématiques sont mis au premier plan tandis que la qualité de l'histoire et la crédibilité des personnages sont reléguées au second plan. D'un point de vue purement littéraire, ces romans engagés sont loin d'être originaux ou novateurs. La critique est inévitablement sévère à leur égard, l'objection principale contre ces « romans à problèmes » étant que le

message de l'auteur est trop convenu et ne laisse aucune place à l'imagination du lecteur, ou à ses capacités de déduction.

Bien évidemment, certains écrivains qui adoptent les mêmes principes idéologiques ont réussi à concilier discours et littérature. Le collectif des auteurs représenté principalement par Willem Wilmink, Karel Eykman et Hans Dorrestijn en est l'exemple probant. Dans leurs ouvrages, ils prennent en compte le contexte social, sans pour autant oublier les émotions de leurs lecteurs. Leur langage est celui des enfants.

Il nous faut ici mentionner un autre auteur : Guus Kuijer. Son premier livre pour enfants date de 1975 avec *Met de poppen gooien* (*Les Bonbons sont faits pour être mangés*, Bordas, 1981). Le mouvement anti-autoritaire loue son livre car il donne une image positive de la transformation sociale. Pourtant, Kuijer lui-même rompt en 1980 avec le didactisme des réformateurs dans un recueil d'essais intitulé *Het geminachte kind* (*L'enfant méprisé*). Il se bat pour que les enfants soient pris au sérieux. L'écrivain doit se mettre à la place de son lecteur. L'imagination de l'enfant doit pouvoir se déployer. Son œuvre met en pratique ses propres théories. Guus Kuijer écrit toujours aujourd'hui, et sa série de cinq livres avec comme personnage principal Polleke (publiée depuis 1999) est aussi appréciée des enfants que des adultes. L'approche de Kuijer ressemble fortement à celle de Annie M.G. Schmidt.

Les essais de Kuijer ont relancé le débat sur les caractéristiques d'une littérature pour enfants de qualité.

L'émancipation de la littérature pour enfants – depuis les années 1980

L'hyperréalisme des années 1970 reçoit de plus en plus de critiques dans les années 1980. Des auteurs tels que Imme Dros, Annemarie et Margriet Heymans, Wim Hofman, Els Pelgrom, Toon Tellegen, Peter van Gestel, Edward van de Vendel, Ted van Lieshout et Joke van Leeuwen, pour ne citer que les plus importants, s'intéressent d'abord et avant tout à l'art et à la création littéraire. Pour eux, la littérature pour enfants est une littérature à part entière. Dans leurs romans et poèmes, on retrouve une parfaite symbiose entre la forme et le fond. Aux réponses toutes faites des années 1970 se substituent des choix. Les livres de ces auteurs exigent que le lecteur s'y implique. Les structures traditionnelles cèdent le pas à des formes plus expérimentales.

L'intertextualité, les jeux sur la chronologie et le point de vue ouvrent le texte à plus d'un niveau d'interprétation.

Pour résumer ce changement, on peut dire que pendant les deux dernières décennies du vingtième siècle, la littérature néerlandaise pour enfants a enfin atteint sa maturité. Les écrivains en question sont lus et appréciés tant par les enfants que par leurs parents. D'ailleurs leurs œuvres sont souvent qualifiées de « littérature tous publics ». Édité en 1985, *Kleine Sofie and Lange Wapper* (L'Étrange voyage de Sophie, Gallimard, 1988), est souvent considéré comme marquant un moment décisif, car il inaugure le développement d'une nouvelle tendance littéraire. L'histoire de *Kleine Sofie and Lange Wapper* se déroule à la limite entre réalité et imagi-

nation. La technique de narration de ce roman est tout à fait remarquable.

En conséquence de cette émancipation de la littérature de jeunesse, la frontière entre livres pour enfants et livres pour adultes s'estompe, ce qui suscite un véritable débat. En outre, de plus en plus d'écrivains franchissent cette frontière. Par exemple, Willem van Toorn et Mensje van Keulen, connus en tant qu'écrivains de romans pour adultes, ont aussi écrit des livres pour adolescents, avec le même succès. À l'inverse, Joke van Leeuwen, connue surtout comme écrivain pour enfants, publie aussi des romans et poèmes pour adultes.

Tout le monde n'apprécie pas cette évolution. Les éducateurs et les bibliothécaires notamment, attachés à ce que l'émancipation de la littérature de jeunesse aille de pair avec le plaisir de lire des enfants, craignent que disparaissent les livres pour enfants au profit de « livres d'enfants pour adultes ».

L'art de l'illustration

Le livre d'Els Pelgrom, *Kleine Sofie and Lange Wapper*, est illustré par Tjong Khing. C'est un exemple merveilleux de l'association de deux talents. Or s'il y a une chose qui caractérise les livres pour enfants, c'est bien cette association des mots et des images. Une vue d'ensemble sur la littérature pour enfants aux Pays-Bas depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale montre un certain nombre de collaborations complices et réussies entre auteurs et illustrateurs. On retrouve ainsi Annie M.G. Schmidt et Fiep Westendorp qui créent ensemble *Jip and Janneke* (Bobby et Jill), Imme Dros et Harrie Geelen, Guus Kuijer et Mance Post, et plus récemment Tjong

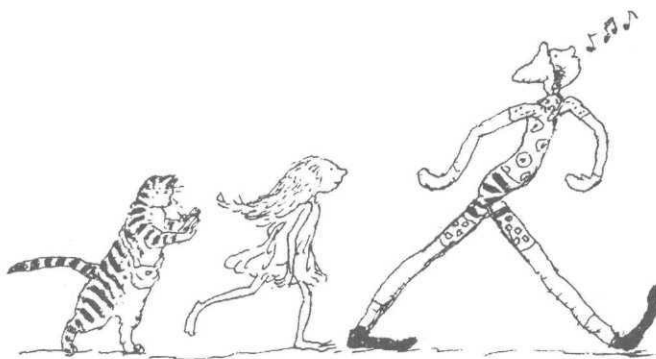
Khing et Alice Hoogstad. Tous ces artistes se soutiennent, se complètent, et se stimulent mutuellement, ce qui offre un résultat passionnant.

Aux Pays-Bas, on peut aussi trouver beaucoup d'écrivains talentueux qui illustrent leurs propres textes, et vice versa, beaucoup d'illustrateurs qui sont de bons écrivains. À Tonke Dragt déjà citée, nous pouvons ajouter d'autres talents à double facette tels que Jean Dulieu, Dick Bruna, Max Velthuijs, Wim Hofman, Ingrid et Dieter Schubert, Annemarie et Margriet Heymans, Harrie Geelen, Ted van Lieshout et Joke van Leeuwen.

Sur le plan international, Dick Bruna est certainement l'écrivain-illustrateur le plus célèbre. Son œuvre et ses personnages sont mondialement connus : au Japon, son œuvre est tellement populaire, qu'il existe des boutiques spécialisées « Dick Bruna » à Tokyo et à Nagasaki. Aux Pays-Bas, des millions d'enfants ont grandi et grandiront encore avec les petits livres carrés de Nijntje (traduit en français sous le titre *Miffy*, Nathan). Bruna est célèbre pour son utilisation de formes simples et de couleurs fondamentales.

Dick Bruna a commencé sa carrière pendant les années cinquante, mais il a dû attendre jusqu'en 1989 pour être reconnu aux Pays-Bas, avec l'attribution du « Pinceau d'Or » et une rétrospective de son œuvre.

Écrivain et illustrateur, Harrie Geelen est aussi compositeur, musicien, et cinéaste, artiste « touche-à-tout ». Il utilise diverses techniques dans son travail, et son style est très expressif. L'originalité de ses dessins réalisés par ordinateur est reconnue tant aux Pays-Bas qu'à l'étranger.



Els Pelgrom : *L'Étrange voyage de Sophie*, ill. The Tjong Khing, Gallimard Jeunesse

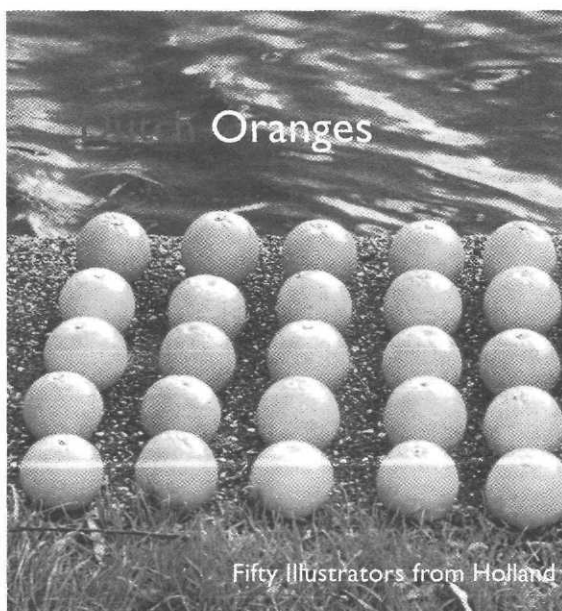
Guus Kuijer : *La Maison au fond du jardin*, ill. Mance Post, Bordas



À côté de ces artistes complets, bien des illustrateurs ont, chacun à sa façon, modifié le visage de la littérature néerlandaise pour enfants depuis les années cinquante et contribué à sa reconnaissance comme forme d'art. Pour ne citer que quelques-uns, on trouve Wim Bijmoer, Jenny Dalenoord, Babs van Wely, Carl Hollander, Lidia Postma, Annemarie van Haeringen, Jan Jutte, Philip Hopman et Harmen van Straaten.

En 2001, la Hollande était l'invitée d'honneur de la Foire internationale de livres pour enfants de Bologne. À cette occasion l'exposition *Dutch Oranges*, présentant les œuvres d'une cinquantaine d'illustrateurs des Pays-Bas, impressionna les visiteurs par la grande qualité des dessins exposés.

Dutch Oranges : Fifty Illustrators from Hollande, NLPVF ans Wanners Uitgevers, Zwolle



En guise de conclusion

Ce rapide panorama des changements depuis 1945 montre que l'attention portée à la lecture des enfants a permis à la littérature qui leur est destinée d'être devenue une forme artistique. Les multiples traductions de cette littérature montrent que sa qualité est reconnue partout dans le monde. Depuis les années 1970, l'intérêt du monde universitaire pour les livres de jeunesse se développe, en même temps que la littérature elle-même. Pendant les années 1970, l'accent était mis sur les aspects pédagogiques des livres, considérés alors comme un outil essentiel de l'éducation. Depuis vingt ans environ, c'est la dimension littéraire qui est mise en avant. La forme et le contenu des livres pour enfants sont maintenant étudiés de la même manière que la littérature générale pour adultes. Dans *Literatuur zonder leeftijd* (Littérature pour tous les âges), une revue néerlandaise consacrée à la littérature pour enfants, on trouve par exemple des articles sur l'intertextualité et des tendances post-modernes dans la littérature de jeunesse. Ce genre de recherche basée exclusivement sur le texte est souvent critiquée. Les objections soulevées sont comparables à celles que suscite le livre « littéraire » pour enfants : c'est-à-dire le risque de ne plus faire cas de l'enfant lecteur.

Toutefois, ces critiques n'empêchent pas le développement de la littérature pour enfants en tant qu'art à part entière.

Traduction : Reena Khandpur